

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA VÉRITÉ SUR LA LUMIÈRE

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le Rouge vif de la rhubarbe

Ör

Miss Islande

AUÐUR AVA ÓLAFSDÓTTIR

LA VÉRITÉ SUR LA LUMIÈRE

Roman

Traduit de l'islandais
par Éric Boury



Ce livre a été traduit avec le soutien de :



ICELANDIC LITERATURE CENTER

Titre original : *Dýralíf*

© Auður Ava Ólafsdóttir, 2020.

© Zulma, 2021,

pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2022,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0563-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À ceux qui s'en sont allés
À ceux qui sont ici en ce moment
À ceux qui viendront

De tous les mots le plus beau

Appelés en 2013 à élire le plus beau mot de leur langue, les Islandais ont choisi un substantif de neuf lettres désignant une profession médicale : ljósmóðir, sage-femme. Dans son argumentaire, le jury souligne qu'il unit deux mots magnifiques : móðir qui signifie mère et ljós, lumière. Mère de la lumière. Il existe en islandais bien des synonymes : yfirsetukona ou gardienne, náverukona ou présence, jóðmóðir ou accoucheuse, léttakona ou ventrière, nærkona ou assistante, ljósa ou clarté. En danois, on dit jordemor, en norvégien jordmor,

en suédois barnmorska, en finnois kättilö, en anglais midwife, en allemand Hebamme, en néerlandais verloskundige, en polonais położna, en français sage-femme, en italien ostetrica, en espagnol comadrona, en portugais parteira, en estonien ämmaemand, en letton vecmāte, en lituanien akušerė, en russe акушерка, en yiddish אַקוּשערקע, en irlandais cnáimhseach, en gallois bydwraig, en arabe قابلة, en hébreu מייילדת, en catalan llevadora, en hongrois szülész nő, en albanais mamë, en basque emagina, en croate primalja, en tchèque porodní asistentka, en chinois 助产士, en roumain moașă et en grec μαία.

Le sens de ces termes n'est pas

toujours clair, mais le plus souvent, il renvoie à une femme qui en aide une autre à mettre son enfant au monde. Dans la plupart des cas, l'étymologie indique qu'il s'agit d'une femme d'âge mûr qui pourrait être la grand-mère maternelle de l'enfant.

I.

Mère de la lumière

II.

Zoologie pour débutants

I.

MÈRE DE LA LUMIÈRE

Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni que moi-même ; je suis dans une ignorance terrible de toutes choses ; je ne sais ce que c'est que mon corps, que mes sens, que mon âme et cette partie même de moi qui pense ce que je dis, qui fait réflexion sur tout et sur elle-même, et ne se connaît non plus que le reste.

BLAISE PASCAL

J'accueille l'enfant à sa naissance, je le soulève de terre et le présente au monde

L'homme doit d'abord naître pour
pouvoir mourir.

Il est bientôt midi, la nuit polaire se dissipe enfin. La boule de feu pointe à l'horizon, une maigre bande de lumière s'infiltré entre les rideaux de la salle d'accouchement, à peine plus large qu'un peigne de poche, et éclaire la femme en travail, allongée sur le lit. Elle lève un bras, le tend pour attraper la clarté, puis sa main ouverte retombe. Un kiwi coupé en deux, comme tranché par la lame acérée d'un couteau, est

tatoué sur la peau tendue de son ventre, le pigment s'est craquelé et les lettres formant la phrase inscrite sous le dessin se sont elles aussi distendues, À TOI POUR L'ÉTERNITÉ. Lorsque l'enfant paraît, le kiwi duveteux se recroqueville sur lui-même.

J'enfile mon masque et ma blouse.

Nous y voilà.

L'expérience la plus périlleuse dans la vie d'un être humain.

La naissance.

La tête apparaît et, quelques instants plus tard, je tiens dans mes mains le petit corps gluant et couvert de sang.

C'est un garçon.

Il ne sait qui il est, ni qui l'a mis au monde, ni ce qu'est ce monde.

Son père doit poser son téléphone pour couper le cordon, il sectionne d'une main tremblante le lien entre l'enfant et sa mère.

Elle tourne la tête et le regarde.

— Est-ce qu'il respire ?

— Oui, il respire.

Désormais, il respirera vingt-trois mille fois par jour, me dis-je.

Je place la petite masse de chair hurlante sur la balance. L'enfant bat des bras, il n'y a plus de murs, plus de frontières, plus rien qui délimite le monde, cet immense inconnu, espace infini, territoire inexploré. Le nourrisson est en chute libre,